

Vidéopage — La vidéo à l'O.N.F. Mariage ou concubinage?

Patrick Schupp

Number 118, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1984). Vidéopage — La vidéo à l'O.N.F. Mariage ou concubinage? *Séquences*, (118), 64–64.

VIDÉOPAGE

LA VIDÉO À L'O.N.F.:

Mariage ou concubinage?

Mariage, et mariage d'amour, de surcroît, et qui promet de porter des fruits! Le phénomène vidéo, qui est en train d'exploser au Canada (plus chez les Anglais que chez nous, d'ailleurs, parce qu'ils sont directement branchés sur le marché américain), gagne en intensité et annexe aussi les organismes officiels.

La vidéo à l'O.N.F. est un dossier relativement récent, et n'a pas plus de deux ans. Son responsable, André Petrowski, a bien voulu répondre aux questions de *Séquences*, et apporter certains renseignements inédits. Il y a deux ans, donc, le marché du film français était passablement restreint dans le domaine de la vidéo, et les spectateurs francophones en réclamaient à cor et à cri. L'O.N.F. dont le répertoire total comprend plus de 2 000 titres, et qui s'est toujours tenu à l'avant-garde du 7e Art (les nombreuses récompenses qui ont couronné quantité d'oeuvres nées dans ses studios le prouvent amplement) a donc décidé, parallèlement à cet éclatement technologique sans précédent, de mettre sur pied un ambitieux programme de connaissance et de diffusion de ses produits.

Pour la première fois, l'O.N.F. va distribuer en vidéo *d'abord* (et non pas par les canaux ordinaires, salles de cinéma ou petit écran) un court métrage, la nouvelle réussite de Co Hoedeman, *Mascarade*. Ce dernier est connu, à juste titre d'ailleurs, pour ses merveilleux films d'animation, image par image, (*Les Grotocéans*, *Château de Sable* - l'Oscar 1981 du court métrage d'animation) et aussi pour le fait qu'il utilise un procédé vidéo de montage: il visionne sur le champ, grâce à un système de projection en circuit fermé toutes ces prises de vues (profondeur de champ, surimpression, etc...). Et ce n'est qu'un premier pas: le service vidéo de l'O.N.F. est en train de mettre sur pied le catalogue d'une impressionnante série, avec des titres disposés selon un ordre préétabli, et qui s'intitulera la série « Quidure », et sera entièrement consacrée à des

oeuvres touchant aux traditions et à la culture.

Puis, André Petrowski a parlé de trois projets qui lui tiennent particulièrement à coeur:

1. Une série de cassettes vidéo disponibles dans les bibliothèques de la province mettant l'accent sur l'aspect culturel; on emprunterait les cassettes comme un livre, tout simplement! Le projet est déjà en marche dans trois régions pilotes: Pointe-Claire, Alma et Saint-Jean.
2. Une distribution de 39 titres choisis (et répartis sur 17 cassettes) qui sera faite dans les vidéo-clubs francophones accompagnés d'une publicité adéquate.
3. Enfin, une location (100 titres disponibles) aux bureaux de l'O.N.F. même, à Montréal, Québec et Ottawa.

Les avantages conjugués de ces trois projets permettront au public, non seulement de se familiariser avec les films de l'O.N.F., mais encore d'en découvrir la variété et l'intérêt. Il est bien entendu que tout ceci ne se fera pas du jour au lendemain, mais l'impulsion est donnée et irréversible. Ainsi, il est dit dans le catalogue des titres en français que « la sélection des titres a été faite dans le but de répondre aux besoins spécifiques des institutions de santé et d'enseignement supérieur, autant qu'à ceux des groupes d'animation sociale, syndicale, des clubs de l'Âge d'Or, etc... et aussi que le grand public y trouvera son intérêt, puisque les films choisis couvrent une variété infinie de sujets. » (On peut également acheter ces cassettes.)

Je pense que l'entreprise est à la fois valable, profitable et intéressante. Ami et connaisseur de l'O.N.F. depuis de nombreuses années, je ne peux que me réjouir d'une série d'actions qui mettront désormais à la portée de tous, sans aucune difficulté, et pour tout le temps nécessaire, les chefs-d'oeuvre trop souvent inconnus ou méconnus de la création artistique cinématographique québécoise autant que canadienne.

Un mot encore. Radio-Canada emboîte le pas et le vidéophage a désormais à sa disposition les plus beaux moments du *Temps d'une paix*. On projette aussi de mettre en vidéo des opéras, des dramatiques (remontées), des émissions d'intérêt général. Nombre de chaînes de télévision d'ailleurs ont déjà cette politique, qui est plus ou moins avouée, et qui vise à contrer le piratage ou l'enregistrement gratuit. Cela fait, bien entendu, hautement l'affaire des vidéo-clubs dont je parlerai prochainement.

Patrick Schupp